# TOURS, Nouvelle production d'A Midsummer Night's Dream de Britten



**TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018. BRITTEN : Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream)** plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)… Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia (Le Viol de Lucrèce)*, Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : Midsummer a été conçu pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948).

## Un opéra anglais, néo baroque (Purcellien)

# sur les enchantements de l’amour



En 7 mois, le compositeur adapte le livret avec son compagnon (passant de 5 à 3 actes), le ténor Peter Pears ; puis met en musique la trame ainsi réécrite en octobre 1959. Au printemps 1960, tout est en place pour la création le 11 juin suivant, le nouvel opéra inaugure la nouvelle salle du festival le Jubilee Hall. L’accueil est mitigé, car la lyre de Britten s’est comme conceptualisée, sur un mode allégorique, d’après la passion et l’illusion shakespearienne. Sans sujet réaliste ou historique, par le seul biais du rêve et d’un conte féerique, Britten aborde un thème qui lui est cher : l’innocence fragilisée; en l’occurrence celle des elfes ; à la facétie des fées et des elfes, d’une insouciance magicienne, Britten oppose le monde des hommes, ici une troupe de comédiens (les mortels impuissants face à l’amour) jouée par les « rustics » à l’occasion du mariage de Thésée et d’Hyppolyte qui répètent une pièce sur la passion amoureuse (Pyrame et Thisbé). Effet de mise en abîme, – théâtre dans le théâtre : mais c’est bien les créatures féeriques, Obéron et son fidèle Puck, qui grâce à un sortilège, manipulent et enchantent tous ceux qu’ils veulent soumettre et envoûter. Dont la Reine Titania tombée amoureuse de l’âne Bottom (Acte II)… Sur les traces de Shakespeare, Britten réalise aussi un fabuleux théâtre entre la nuit et le songe, le monde du rêve et celui de la réalité cynique et violente. Barbarie crasse des hommes, agilité ensorcelante et insouciante des elfes… tout se passe dans les bois à Athènes. La nature ensorcelante et énigmatique, impénétrable garde tout ses mystères, de sorte que ses



frondaisons et sa forêt de vénérables, dessinent comme un labyrinthe enchanté, rituel de passage pour toute âme qui s'y aventure, et donc s'y perd, pour devenir fou ou se reconstruire. C'est selon. Finalement, sortilèges et disputes ayant croisé et mêlé les espèces et les genres, se dissolvent, avec en fin d'action, un retour à l'ordre et à l'équilibre : les couples véritables (de départ) se reforment, et la pièce dont on avait évoqué les répétitions par les acteurs perdus dans les bois, peut en effet être représenté. Pour Britten, la réalité c'est donc le théâtre. D'ailleurs il fait de l'acte II, la synthèse de sa conception trouble et riche, puissante et onirique à la fois de l'opéra : entre sommeil, violence, magie…

**BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,**
A Midsummer night's Dream
Nouvelle production

**TOURS, Opéra / Grand Théâtre**
**Vendredi 13 avril 2018 – 20h**
**Dimanche 15 avril 2018 – 15h**
**Mardi 17 avril 2018 – 20h**

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra en trois actes, Op.64

Livret de Benjamin Britten et Peter Pears d’après William Shakespeare
Créé le 11 juin 1960 au Festival d’Aldeburgh

Nouvelle production
Coproduction Opéra de Tours et Conseil Départemental d’Indre-et-Loire
Première représentation à l’Opéra de Tours

**Direction musicale : Benjamin Pionnier**
**Mise en scène : Jacques Vincey**
Décors : Mathieu Lorry-Dupuy
Costumes : Céline Perrigon
Lumières : Marie-Christine Soma

**Oberon : Dimitry Egorov**
**Tytania : Marie-Bénédicte Souquet**
**Puck : Yuming Hey**
Theseus : Thomas Dear
Hippolyta : Delphine Haidan
Hermia : Majdouline Zerari
Helena : Deborah Cachet
Lysander : Peter Kirk
Demetrius : Ronan Nédélec
Bottom : Marc Scoffoni
Quince : Éric Martin-Bonnet
Flute : Carl Ghazarossian
Snout : Raphaël Jardin
Starveling : Yvan Sautejeau*
Snug : Jean-Christophe Picouleau*



Au sommet de cette pyramide onirique, règnent les fées et **le roi Obéron** dont la noblesse innée s'exprime dans le choix des airs à numéro, formes fermées, nobles et savantes, dignité formelle à laquelle répondent les timbres rares des instruments choisis : clavecin, xylophone, glockenspiel … sans omettre la voix de haute-contre du personnage d'Oberon, lui-même. Une tessiture racée, royale qui dit un monde supérieure non par le pouvoir qu'on lui assigne mais grand par sa vertu imaginative et facétieuse. Face à la société des magiciens, Britten expose la rusticité rustre des « rustics » donc, qui s'expriment en récitatifs libre ponctués de percussions brutes dans des registres plutôt graves. A leurs côtés, les amants accordent leurs voix enivrés aux instruments de l'orchestre classique et romantique (cordes et bois) : Lysander, Demetrius, Hermia, Helena, sont moins comédiens que figures de l'amour contrarié, éprouvé, empêché puis retrouvé. Chacun dans son errance nocturne et sylvestre, incarne le pion d'un échiquier qui surclasse toutes les pièces (quatuor du II) Celui qui se distingue par sa malice divine, sa fluidité spirituelle et habile, le maître des illusions qui permet au Roi des elfes de régner sans partage, c'est son double comique, Puck. Rôle parlé, il passe d'un monde à l'autre, sait s'en faire comprendre, associé à un duo sonore très caractérisé (caisse claire et trompette).

Outre une caractérisation instrumentale de chaque personnage raffinée à l'extrême, Britten cite souvent celui qui est son modèle pour l'opéra, Purcell.

Obéron, Titania et Puck avec des fées
par le peintre William Blake, vers 1786 (DR)

**SYNOPSIS**

**Acte I**

Dans un bois près d'Athènes, Puck, interrompt le chant des fées : il annonce l'arrivée d'Obéron et de Titania, qui se disputent : en effet Obéron souhaite prendre à son service un jeune indien dont Titania a fait son page, mais elle le lui refuse. Leur querelle ébranle l'harmonie qui régnait jusque là. Oberon dévoile son arme d'e soumission massive ; il missionne Puck d'utiliser une herbe magique dont le suc, versé sur les paupières d'une personne endormie, la rendra amoureuse de la première créature qu'il verra.

Les amants : les fiancés Lysandre et Hermia fuient Athènes et trouvent refuge dans les bois : Hermia refuse d'épouser Démétrius, imposé par son père. Démétrius les poursuit, suivi par Hélène qui est amoureuse de lui (et qu'il écarte toujours).
Puck a trouvé la fleur magique ; obéissant au vœu d'Obéron; il versera le suc sur les yeux de Titania et d'un « jeune dédaigneux » (Démétrius) que Puck identifie à son costume d'Athénien.
CHASSÉ-CROISÉ… De leurs côtés, les acteurs préparent les répétitions de la pièce Pyrame et Thisbé pour célébrer le mariage de Thésée : Bottom jouera Pyrame. Les fuyards Lysandre et Hermia se reposent dans les bois. Puck prend Lysandre endormi pour Démétrius : il verse le suc sur ses yeux. Hélène qui s'approche de Lysandre, le réveille ; il tombe aussitôt amoureux d'elle. Elle s'enfuit, poursuivie par Lysandre. Hermia s'éveille à son tour et recherche Lysandre qui a disparu.

De son côté, profitant du coucher et de l'endormissement de la Reine des fées Titania, Oberon verse lui-même le suc fatidique sur les yeux de la jeune femme : la souveraine rivale et ennemie se réveillera quand un « vil s'approchera ».

_____

**Acte II**



Après un prélude qui plonge dans le mystère de la nuit et du rêve de la forêt, les comédiens répètent leur pièce. Puck surgit et affuble sans qu'il ne s'en aperçoive, une tête d'âne à Bottom, – toujours satisfait de lui-même : **Titania qui se réveille le voit et tombe amoureuse de lui.** La reine ordonne à ses servantes fées de servir son nouveau favori : les deux s'endorment sereinement (Fussli a peint leur étreinte : l'élan de la reine, l'ivresse de l'âne Bottom qui ne sait pas bien ce qu'il lui arrive).

Obéron qui s'aperçoit que Puck s'est trompé, verse le suc magique sur les yeux de Démétrius endormi. Paraissent Lysandre et Hélène : réveillé, Démétrius voit Héléna et en tombe à nouveau amoureux. S'en suit une violente dispute entre les amants : Oberon et Puck ont semé le vent du désordre amoureux. Puck reverse le suc sur les yeux de Lysandre.

_____

**Acte III**

Animé par la culpabilité face au chaos qu'il a suscité, Obéron

décide de libérer Titania du sortilège : elle écarte immédiatement l'âne de sa vue, horrifiée : Obéron la console et les souverains se réconcilient. Idem pour les amants qui rient en se racontant leurs rêves respectifs, cependant que Bottom, ayant recouvré sa vrai tête, rejoint ses partenaires comédiens.
Le duc annonce ses noces avec Hippolyte : les quatre amants confessent leur faute et seront mariés dans le même temps. Puis après le souper, les comédiens jouent la tragédie de Pyrame et Thisbé. Comblé le duc refuse l'idée d'un épilogue. Les fées concluent l'opéra, célébrant la paix revenue.

---

# REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH (juil 2017)




**REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH (juil 2017)**. Ensemble en résidence à Musique et Mémoire (Vosges du sud), l'ensemble baroque ALIA MENS dirigé par Olivier Spilmont poursuit son exploration des mondes sonores et spirituels de JS BACH. En 2016, les cantates présentées ont réalisé un premier cd (La Cité Céleste, 1 cd PARATY). En juillet 2017, 2è année d'une résidence de 3 ans, Olivier Spilmont enrichit davantage sa conception de la ferveur de Bach, et aussi de son écriture pour instruments seuls (Concertos Brandebourgeois). Il en découle un nouveau volet de réalisations musicales où le geste et l'esthétique renouvellent notre compréhension du compositeur. Entretien avec **Fabrice Creux**, directeur du Festival Musique & Mémoire, avec **Olivier Spilmont**, créateur et

directeur musical d’Alia Mens. Reportage réalisé par Philippe-Alexandre Pham / © studio CLASSIQUENEWS 2017



Olivier Spilmont et Alia Mens créent 2 programmes JS BACH en juillet 2017, commandes du Festival Musique et Mémoire – © studio CLASSIQUENEWS.COM 2018

———-

**LIRE** aussi **notre compte rendu de la résidence ALIA MENS au Festival Musique & Mémoire / Les 29 et 30 juillet 2017 : Année**

**2 / 3 de la résidence**



**DE L'EMERGENCE A L'ACCOMPLISSEMENT… Pour Alia Mens (l'autre esprit)**, s'agissant de Jean-Sébastien Bach, la barre est plutôt très élevée. Après s'être pour nous dévoilé dans un programme suivi d'un cd récemment paru (Cantates de Weimar, édité par PARATY, CLIC de classiquenews de mai 2017), intitulé "La Cité Céleste", lui-même créé, rodé dans le cadre de son année 1 à Musique et Mémoire, Alia Mens confirme lors des deux concerts présentés en création cet été (29 puis 30 juillet 2017), une évidente compréhension naturelle et organique de la musique du Cantor de Leipzig. A la justesse de l'interprétation, en une profondeur grave inédite, se joint l'intelligence dans la conception même de chaque programme.
Le 29 juillet, place à la célébration de la Réforme / « Soli Deo Gloria » / pour la seule gloire de Dieu, emblème autographe inscrit comme une signature sur les manuscrit de Jean-Sébastien (anniversaire particulièrement fêté de l'autre côté du Rhin en 2017), avec 2 cantates (« Mit Fried und Freud » BWV 125 de 1725, et « Ein' Feste Burg… » BWV 80 de 1724)) parmi les mieux contrastées et les plus profondes jamais écrites que Olivier Spilmont, directeur et fondateur de l'ensemble, a choisi d'encadrer par des extraits de la Missa Brevis (BWV233) : Gloria gorgé de vitalité irradiante en ouverture et Cum Sancto Spirito, acte final lui-même inscrit dans la révélation d'une ferveur de plus en plus assurée, ciselée, extatique, réjouie. **EN LIRE +**

———-

**LIRE** aussi **notre critique développée du cd « La Cité Céleste » / JS BACH / Alia Mens, Olivier Spilmont**, direction / 1 cd PARATY (mai 2017)




**CD, compte rendu critique. Cantates de WEIMAR, JS BACH. Alia Mens (1 cd Paraty – Bry, septembre 2016)**. L'enregistrement fait suite à la première année de résidence au **Festival Musique et Mémoire 2016**, l'un des meilleurs festivals français baroques, ayant cours chaque mois de juillet, dans les Vosges du sud. **LA CITE CELESTE** est celle que le jeune Bach, fougueux, réformateur même, exprime déjà dans ces fabuleuses Cantates de Weimar ici réestimées, révélées. En 1708, le jeune organiste (23 ans), maître de musique sacrée de Mühlhausen quitte ses fonctions, avec bonheur pour servir la cour de Saxe-Weimar. C'est là que le jeune **Jean-Sébastien Bach**, compositeur audacieux et ambitieux pour son art, exploite le fonds de la bibliothèque locale

———-

# GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2018 : 13 juil – 1er sept 2018




**GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2018 : 13 juil – 1er sept 2018. Incontournable cet été en Suisse.** La **62e édition** du **Gstaad Menuhin Festival** célèbre la majesté inspirante des Alpes millénaires. Sous la fameuse tente, dans les églises au charme rustique préservé, … dans plusieurs sites enchanteurs du Saanenland, depuis que Yehudi Menuhin a choisi d'y inscrire l'une des offres les plus enchanteresses parmi les festivals de l'été européen, plus de 60 événements musicaux à GSTAAD et dans ses alentours, vous attendent cet été dès le 13 juillet prochain. Christoph Müller sait aujourd'hui perpétuer et enrichir encore une tradition devenue légendaire. Cette année, le Festival en choisissant comme thème générique « LES ALPES », célèbre la beauté naturelle de ses paysages alpins, à la fois majestueux et primitifs, ceux là même qui ont pour une bonne part inspiré nombre de compositeurs romantiques, dont entre autres joués à Gstaad, Brahms ou Schumann…



L’église de Saanen, lieu historique et légendaire où tout a commencé (DR)

# « Les Alpes »
# Yehudi MENUHIN GSTAAD
# Festival & Academy
# 13 juillet – 1er septembre

# 2018




**UN FESTIVAL ET UNE ACADEMIE…** La diversité des offres artistiques et musicales, qu'il s'agisse des concerts (Festival) ou des nombreuses sessions de travail et répétitions (Academy) permettent chaque été de vivre à GSTAAD une expérience à la fois unique et mémorable. Parmi les offres pédagogiques passionnantes à suivre par exemple, la résidence de l'Orchestre du Festival – Le Gstaad Festival Ochestra (GFO) qui réunit les meilleurs instrumentistes des orchestres de Suisse le temps de l'été, incarne cette recherche de partage et de discipline pour l'excellence, au service des oeuvres. L'an dernier, en août 2018, classiquenews a filmé les sessions de l'Académie de direction d'orchestre, sous la direction musicale – pour la première année, du chef néerlandais Jaap van Zweden : immersion dans le travail quotidien qui façonne le son d'un orchestre impressionnant, et éreinte les facultés d'une dizaine de jeunes apprentis maestros : **VOIR notre reportage de la CONDUCTING ACADEMY / Académie de direction d'orchestre à GSTAAD / Yehudi Menuhin Festival & Academy août 2017**



**En 2018, Christoph Müller** approfondit un cycle déjà amorcé l'année précédente : Brahms inspiré par les rives du lac de Thoune : un intégrale des oeuvres concernée est réalisée ; ce sont aussi les motifs et références naturels, Ländler et autres Volkslieder dans la musique de Schubert, qui sont proposés au cours d'un cycle de 11 concerts. GSTAAD l'été sait cultiver les grands moments symphoniques comme lyriques ; ainsi, paraissent La Walkyrie de Wagner (comme Aida de verdi en 2017), avec le ténor irrésistible en wagnérien habité, Jonas Kaufmann ; ce sont aussi Les Saisons de Haydn dirigées par Paul McCreesh (artiste familier du Festival), sans omettre la Symphonie «Manfred» de Tchaïkovski ciselée par le fiévreux et radical chef moscovite Valery Gergiev.

CONSULTER LA PROGRAMMATION COMPLETE EN DETAIL
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme/programme-2018




Un orchestre au grand air : le GFO Gstaad Festival Orchestra (DR)

_____

**Les artistes conviés au Gstaad Menuhin Festival & Academy 2018 :**

Olga Peretyatko et Juan Diego Flórez, Julia Lezhneva, Philippe Jaroussky et Emöke Barath, Nigel Kennedy avec son Band, Janine Jansen, Daniil Trifonov, Hélène Grimaud, Sir András Schiff, l'incontournable Sol Gabetta, les King's Singers (avec leur «Gold Standards» pour célébrer 50 ans de

scène), Daniel Hope et le ZKO, Jaap van Zweden, Valery Gergiev et son Orchestre du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, David Garrett, Denis Matsuev, Christoph Eschenbach et l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan, Vilde Frang, Nemanja Radulovic, Maxim Vengerov, Roby Lakatos…

**FESTIVAL POLYMORPHE**

GSTAAD l'été donne le vertige par la diversité de sa programmation et la multiplicité des formes musicales (opéra, récital lyrique, musique de chambre, concerts symphoniques, musique sacrée et oratorio, création…) qui s'y déploient. A NOTER entre autres événements de l'édition 2018 :

**Des créations mondiales** portées par le duo Patricia Kopatchinskaja – Sol Gabetta avec des commandes à Peter Eötvös et Francisco Coll, mais aussi un «appel à créer» lancé sur les réseaux sociaux!

**La figure du fondateur Yehudi Menuhin reste vivante** : de jeunes virtuoses soutenus par le Festival entretiennent la transmission des valeurs qui font toujours l'identité musicale de l'événement dans les Alpes Suisses. Ainsi parmi les «Menuhin's Heritage Artists»: la violoniste Alina Ibraghimova et son Quatuor Chiaroscuro, le clarinettiste Andreas Ottensamer, le claveciniste Jean Rondeau, les violonistes Ji-Young Lim (1er Prix du Concours Reine Elisabeth 2015), la violoniste Christel Lee…



**Récitals intimistes et concertant dans les églises du SAANENLAND** : dans les magnifiques églises de la région, Christophe Müller invite Yuuko Shiokawa et Sir András Schiff dans Mozart, «Der Hirt auf dem Felsen» porté par Regula Mühlemann et Andreas Ottensamer, Sabine Meyer et ses amis rassemblés autour de la «Gran Partita» de Mozart ; plusieurs soirées animées par le pianiste Rudolf Buchbinder, Isabelle Faust et ses amis dans l'Octuor de Schubert ; soirée sonates avec Patricia Kopatchinskaja et Polina Leschenko, le Quatuor Mosaïques dans Arriaga et Schubert ; sans omettre le cycle de lieder «Winterreise» ciselée par Ian Bostridge et Jan Schultz, enfin Frank Peter Zimmermann et Martin Helmchen dans les trois dernières sonates de Beethoven



**Soirées symphoniques sous la Tente du Festival de Gstaad**: deux concerts avec le Gstaad Festival Orchestra et Jaap van Zweden (dans Brahms avec Hélène Grimaud et dans Wagner avec Jonas Kaufmann), «West Side Story» en musique live ET en images, deux soirées russes animées par Valery Gergiev et son Orchestre du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg (avec Denis Matsuev et David Garrett dans Tchaïkovski), un gala bel canto avec Olga Peretyatko et Juan Diego Flórez, et un final en compagnie de Christoph Eschenbach et de l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan (avec le Double concerto de Brahms porté par Vilde Frang et Sol Gabetta)

Cycles thématiques: «Chansons populaires et Ländler chez Schubert» (11 soirées de musique de chambre), intégrale des œuvres écrites à Thoune par Johannes Brahms (5 concerts).



Le **Gstaad Festival Orchestra** – orchestre «maison» dirigé depuis 2017 par Jaap van Zweden (nouveau chef du New York Philharmonic), se produit non seulement durant le Festival mais également en tournée dans toute l'Europe. Le GFO participe activement à la Gstaad Conducting Academy (pilotée donc par Jaap van Zweden, assisté par le professeur Johannes Schlaefli)
https://www.gstaadfestivalorchestra.ch/fr/home

**Concerts avec choeurs**: les «Saisons» de Haydn dirigées par Paul McCreesh, «Ein deutsches Requiem» de Brahms (version 2 pianos) avec Daniel Reuss et l'Ensemble Vocal de Lausanne

**Musique baroque** avec l'intégrale des Suites pour violoncelle seul proposées en deux concerts par Christophe Coin, et le programme thématique «Les Alpes côté baroque» imaginé par Maurice Steger




Jaap van Zuiden, directeur musical de la Conducting Academy depuis l'été 2017 (DR)

**TRANSMISSION et SENSIBILISATION POUR LE JEUNE PUBLIC ET LES FAMILLES**



De nouvelles offres «découverte» pour les enfants et les familles sont développées sous le label «Gstaad Discovery»: plusieurs concerts sont dédiés aux jeunes oreilles et aux néophytes pour des expériences en famille (l'un d'eux est animé par Daniel Hope et Sebastian Knauer), des rencontres avec les artistes, des concerts commentés complètent une offre la plus large possible.

**Tremplin pour jeunes solistes**: le Festival offre la scène dans le cadre des 7 «Matinées des Jeunes Etoiles» le samedi à la Chapelle de Gstaad, à de jeunes tempéraments à suivre, sans omettre les solistes de l'International Menuhin Music Academy (IMMA) avec Maxim Vengerov, et les lauréats de la Fondation Kiefer-Hablitzel | Göhner

**Expériences inédites** : le Festival de GSTAAD sait cultiver aussi des moments de musique hors des sentiers battus. Ainsi la soirée cuivrée avec le German Brass, la soirée «Cross the Borders» avec l'inclassable violoniste Nemanja Radulovic et le clarinettiste Andreas Ottensamer, la soirée tzigane avec Roby Lakatos et son ensemble, le concert brunch au Züni-Alp avec les cuivres du Gstaad Festival Orchestra…

_____

**L'Académie du GSTAAD MENUHIN Festival** :

L'offre pédagogique est l'une des plus complètes qui soit pendant l'été : elle regroupe aujourd'hui 6 directions / disciplines destinée au perfectionnement des jeunes professionnels comme aux néophytes quel que soit leur niveau (Conducting, Piano, String, Voice, Baroque Academy / semaines d'orchestre Play@ pour les jeunes et les amateurs). Les masterclasses sont assurées par des professeurs expérimentés comme Sir András Schiff, Rainer Schmidt, Ettore Causa, Ivan Monighetti, Silvana Bazzoni Bartoli ou Roby Lakatos, sans

omettre le cycle des concerts ouverts au public sous le label «L’Heure Bleue»
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home




Le jeune chef Petr Popelka, sous l’oeil acéré, bienveillant de Jaap van Zuiden, lauréat de la conducting Academy 2017, dirige le GFO (DR)

**ARCHIVES du Festival**



Sur sa nouvelle plateforme numérique : **le Gstaad Digital Festival rend accessible, à la carte, de nombreux contenus** éditoriaux et vidéos, selon le thème qui vous inspire : en ligne, sélection de concerts du Gstaad Menuhin Festival en replay ainsi qu'une série de live-streams.
https://www.gstaaddigitalfestival.ch

**RESERVEZ VOTRE PLACE, ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A GSTAAD**
toutes les modalités, le détail des concerts sur le site du MENUHIN GSTAAD Festival and Academy 2018

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme/programme-2018



# APPROFONDIR en vidéo avec les reportages du studio CLASSIQUENEWS

**Vidéo présentation générale du festival 2016 par Classiquenews** :



**REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse)** – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,…) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés

invités sous la fameuse tente blanche à les diriger… Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

**Vidéo documentaire sur l'académie de direction d'orchestre / Conducting Academy 2017** par Classiquenews :



**GSTAAD CONDUCTING ACADEMY, août 2017. Reportage vidéo. Immersion dans l'école des grands chefs de demain**. Chaque été, en août, le Yehudy Menuhin festival & Academy à GSTAAD (Suisse), au sein d'une diversité toujours étonnante, créée l'événement en organisant une académie unique au monde, dédiée totalement à la direction d'orchestre (ce n'est que l'une des 5 académies que pilote le Festival suisse chaque été). Cette année après avoir reçu près de 300 candidatures (envoi de vidéos à l'attention du comité de sélection), 12 jeunes chefs se sont retrouvés à GSTAAD, dans le village suisse, situé dans le Saanenland, là même où le violoniste légendaire Yehudi Menuhin avait créé son propre festival de musique il y a déjà plus de 60 ans…

Aujourd'hui c'est pour servir l'esprit du fondateur, tant soucieux d'excellence et de transmission, que le directeur artistique et intendant du Festival, Christoph Müller,

renouvelle l’offre et enrichit le contenu de l’événement, en proposant entre autres ce cycle d’apprentissage exceptionnel : pilotés par des mentors de premier plan, les jeunes chefs dirigent un orchestre impressionnant, jusqu’à 90 instrumentistes, prêts à répondre au doigt et à l’oeil.

Cette année, en août 2017, l’Académie de direction d’orchestre vit une nouvelle étape de son histoire en accueillant pour la première année, le chef néerlandais Jaap van Zweden (qui sera le prochain directeur musical du New York Philharmonic). A l’école de la précision du geste, de la clarté communicante, de l’efficience aussi, – car même s’il s’agit d’une session de 3 semaines, chaque jeune maestro doit démontrer sa capacité à intégrer partitions et conseils pour leur interprétation en très peu de temps, chaque jeune maestro doit interagir, répondre, proposer, affirmer une technique gestuelle et des intentions intelligibles pour tous… En 2017, il s’agissait pour les 12 candidats de diriger la 5è symphonie de Tchaikovski, Pavane pour une Infante défunte de Ravel, et le Concerto pour violoncelle de Lalo. Au terme du concert final (programmant les 3 œuvres ci avant citées), dirigeant alors comme depuis 3 semaines, les presque 90 musiciens de l’Orchestre du Festival (le fameux GFO, Gstaad Festival Orchestra), les 12 jeunes chefs ont concouru pour obtenir le prestigieux Neeme Järvi Prize.

Au terme du concert du 18 août 2017, deux tempéraments se sont nettement distingués : l’autrichienne Katharina Wincor (23 ans) et le déjà remarqué Pter Popelka (République Tchèque). DOCUMENTAIRE par le studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, 2017

# Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6ème édition)

**Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition)**. Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : visite, rencontre, concert.

Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire. Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans

les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)… Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**




**Toutes les infos**, modalités de réservations, billetterie, agenda et présentation des concerts, calendrier des dégustations, … sur le site du festival
www.format-raisins.fr

_____

# 4 PROGRAMMES / en avant-goût

**1**
**BELINDA KUNZ ET PAUL BIZOT**
**Samedi 7 juillet – 11h / Maison des Sancerre**
Dégustation musicale : enrichissez votre palette sensorielle. Dégustez les meilleurs nectars de Sancerre, puis associez les aux 3 moments musicaux interprétés par la mezzo soprano Belinda Kunz et le guitariste Paul Bizot. Mariage des des sons et des arômes, des styles et des terroirs, des timbres de la voix et des couleurs du vin…

**2**
**LE GRAND ORCHESTRE DU TIRE-LAINE**
**Samedi 14 juillet – 23h / Cosne-Cours-sur-Loire**
Grand bal populaire et métissages sonores. Le Grand Orchestre du Tire-Laine marque le milieu du festival par son extravagnace généreuse et métissée, qui mêle rythmes, styles, ambiances : les musiciens-voyageurs rapportent le temps du bal spectaculaire, tous les accents et nuances des musiques découvertes, les associent en un cocktail détonant : Musette, Rock, Cajun (Louisiane), Salsa, Cha Cha (Cuba), Forro (Brésil), Cumbia (Colombie), Sega (La Réunion), Zouk / Reggae / Merengue (Caraïbes), Musiques Tsiganes, Balkaniques et Klezmers,… pour la 6è édition de Format Raisins, ce sont toutes les épices du monde chorégraphique qui s’invitent et

fusionnent cet été à la mi juillet.

**3**
**SISTERS**
**Jeudi 19 juillet – 16h / Domaine de la Perrière, Verdigny**
Spectacle de danse. Théâtre, danse classique, flamenco, poésie, rire, regards… Rencontre entre Elsa Wolliaston et Roser Montlló Guberna, l'une au corps imposant, à la peau d'ébène, l'autre au corps mince, à la peau pâle. Une pépite de complicité. Rituel bicolore en pure poésie, le dialogue de corps et de fantômes convoque deux femmes, deux sœurs qui dans le sillon tracé par Merce Cunningham, se racontent leur monde en dansant leurs retrouvailles, semblent improviser tout en interrogeant la forme et le sens même de la danse, entre rites et traditions (spectacle créé au Festival d'Avignon).

**4**
**CELLO FLAMENCO**
**Dimanche 22 juillet – 12h / Chavignol**
**Une journée à Chavignol**
Dans Cello Flamenco, la danse de Tsutomu Kawasaki et le violoncelliste Sylvain Bernert fusionnent pour un moment profondément humain ! Les bourrées, gavottes et autres gigues des Suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach sont revisitées par la gestuelle espagnole. C'est l'un des temps forts d'une journée de découvertes à Chavignol, (visite à la Galerie Garnier Delaporte, dégustations, promenade commentée dans les vignobles, repas festif), programme qui s'étend sur une journée, en clôture du 6è Festival FORMAT RAISINS




---

**LIRE aussi** notre [présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017 : programmation, temps forts, enjeux, entretien avec Jean-Michel Lejeune]

---

# POITIERS, TAP. Concert

# DEBUSSY sur instruments d’époque



**POITIERS, TAP. Concert DEBUSSY, Jeudi 26 avril 2018**. L’**Orchestre des Champs Elysées**, remarquable collectif sur instruments d’époque retrouve le son originel de Claude Debussy dans ce concert événement qui célèbre lui aussi le centenaire DEBUSSY 2018. Rétablissant le format sonore, les équilibres entre les pupitres, surtout la très fine ciselure instrumentale voulue par **Claude Debussy**, l’OCE Orchestre des Champs-Elysées réalise ce chatoiement scintillant et suspendu de la matière orchestrale comme si elle était en état d’incandescence continue ; l’écriture de Debussy produit la révolution esthétique la plus radicale et la plus essentielle du XXè, quand la France et les institutions officielles s’asphyxiaient de la prééminence du carcan académique et post romantique. Aucun compositeur ne fait sonner l’orchestre comme Debussy, sauf avant lui, Berlioz. En témoigne les œuvres de ce programme majeur qui réunit plusieurs sommets symphonique de Debussy le révolutionnaire…

Ainsi l’Orchestre des Champs-Élysées, retrouve son premier chef invité Louis Langrée, pour un concert enchanteur et révolutionnaire comprenant outre le poème symphonique La Mer, les plus rares Danses sacrées ainsi que l’intégrale des Nocturnes, où interviennent les voix évanescentes, suspendues des chanteuses (Sirènes) du Collegium Vocale Gent. L’Orchestre, qu’on associe plus volontiers au romantisme

allemand quand il est placé sous la direction de Philippe Herreweghe (cf ses Mahler, Bruckner et Brahms…), pose des jalons tout aussi essentiels dans la musique française du début du XXè siècle, … comme l'a montré leur récente participation au Pelléas et Mélisande, il y a trois ans présenté à l'Opéra Comique.

**Concert Centenaire Debussy**
**POITIERS, TAP, Auditorium**
**Jeudi 26 avril 2018, 20h**




*Claude Debussy*
*Prélude à l'après-midi d'un faune,*
*Danses sacrées et profanes,*
*Trois Nocturnes,*
*La Mer*

**Orchestre des Champs-Élysées**
Chœur de femmes du Collegium Vocale Gent
**Louis Langrée**, direction

**Infos & Réservations**
http://www.tap-poitiers.com/debussy-2214

Durée : 1h25 avec entracte

---

# Cordes en majesté à ORLEANS

- **ORLEANS, Orchestre Symphonique : concert les 21 et 22 avril 2018. GRIEG, MOZART, TCHAIKOVSKI : accordez vos violons !…**

Le programme des **21 et 22 avril 2018** laisse une place privilégiée aux seules cordes de l'orchestre. Certains ensembles en ont fait une spécialité (Orchestre d'Auvergne) : le défi est ici relevé par les musiciens de l'Orchestre Symphonique d'Orléans : comment totu dire, tout suggérer et colorer la palette sonore, uniquement par les cordes (violons, altos, violoncelles, contrebasses) ?… Elle est dite « dans le style ancien », **la Suite Holberg opus 40 du norvégien Edvard Grieg (1843 – 1907)**, séduit immédiatement par l'originalité de son sujet : Grieg recevant de la ville de Bergen, commande pour une partition célébrant le génie du philosophe et humoriste danois Ludvig Holgberg dont le bicentenaire était marqué par l'année 1884. D'abord composée pour piano, la Suite est orchestrée par Grieg pour orchestre à cordes en 1885. Grieg aborde le genre de la suite de danses, dans le style des anciens baroques. Prélude (solennel), Sarabande (douce et moelleuse), Gavotte (légère), Musette (facétieuse), Air (d'une concentration religieuse), enfin Rigaudon, d'une vivacité presque percutante et terriblement enjouée (dans l'esprit de ceux de Rameau). Sans innover, Grieg s emontre à la hauteur des défis du genre : son approche néobaroque sait diversifier les prises de paroles instrumentales, varier les formes musicales, et les groupes qui dialoguent et se répondent, enfin manie avec une belle énergie, le relief des contrastes.
L'Orchestre Symphonique d'Orléans aborde ensuite une oeuvre concertant de Mozart. Daté du 20 décembre 1775, le **Concerto pour violon et orchestre, n° 5 en la majeur** marque un point d'accomplissement dans l'évolution artistique et la maturité du jeune Wolfgang. De Munich, le compositeur salzbourgeois tire une expérience nouvelle dont une unité plus grande dans l'architecture de son concerto, une sensibilité plus profonde et directe qui écarte toute démonstration creuse. Trois mouvements : Allegro aperto, Adagio, Rondeau… Se distingue nettement par sa profondeur et sa grande sincérité d'intonation, l'adagio en mi majeur (tonalité chère à Mozart) : qui déploie un onirisme suspendu d'une ineffable tendresse. La partition requiert une intense cohésion entre tous les

pupitres et une complicité de chaque instant entre le soliste et l'orchestre.

Enfin, un tout autre défi est lancé par **la Sérénade de Tchaikovski** : la partition a été créée lors d'un concert privé au Conservatoire de Moscou, le 21 novembre 1880. Symphonie ou quintette pour cordes ? Tchaïkovsky choisit finalement l'orchestre à cordes : il y entend démontrer l'expressivité et les couleurs dont sont capables les seules cordes. L'auteur voit grand : non pas un format chambriste mais une ampleur orchestrale ; voilà pourquoi il demande un nombre important de cordes. Comme Grieg, Tchaikovski regarde vers le XVIIIè, plus tardivement encore que son confrère nordique, plutôt vers les Viennois du XVIIIè néoclassique. 4 mouvements ou 4 épisodes très caractérisés se succèdent : Pezzo in forma di sonatina (dans l'esprit d'une ouverture solennelle, – lullyste-, à la française ; valse (l'une des plus élégantes et suaves de Piotr Illiytch) ; Elégie : d'une retenue quasi sacrée qui verse ensuite en jubilation dansante ; enfin, Final-Tema russo : deux thèmes s'exaltent, issus du catalogue Balakirev ; l'un syncopé, l'autre jubilatoire et conquérant d'une irrépressible énergie. Preuve derechef qu'en traitant le passé, l'inspiration des auteurs romantiques s'en trouve décuplée.

Programme

**EDWARD GRIEG**
**Holberg Suite** op.40

**WOLFGANG AMADEUS MOZART**
**Concerto pour violon et orchestre**
n°.5, K.219, en la majeur

**PYOTR ILYICH TCHAÏKOVSKY**
**Sérénade, en do majeur, op.48**
Par l'esprit, c'est l'œuvre d'un classique du XIXe siècle féru de musique baroque et galante, mais qui n'oublie pas pour autant ses origines.

*Philippe AÏCHE assure la direction de ce concert et sera également soliste pour interpréter le Concerto pour violon et orchestre, n°.5, en la majeur de Mozart.*
*Son expérience de violon solo l'a amené très tôt à s'intéresser à la direction d'orchestre. Il a dirigé de nombreux ensembles qui lui ont permis d'aborder un répertoire très diversifié allant de la petite formation jusqu'à l'orchestre symphonique .*

**samedi 21 avril – 20:30**
**dimanche 22 avril – 16:00**

**SALLE TOUCHARD**
**THÉÂTRE D'ORLÉANS**

CATÉGORIE 1 : 28/24/13€ /
CATÉGORIE 2 : 25/22/13€

INFOS et RESERVATIONS :
**http://www.orchestre-orleans.com/concert/accordez-vos-violons/**

RÉSERVEZ VOS PLACES
Si vous souhaitez réserver votre ou vos place(s) pour le

concert de Noël, la réservation se fait du lundi au vendredi de 14h à 18h par téléphone au 02 38 53 27 13



---

# VIDEO, teaser. Naissance de Vénus / Arsys Bourgogne /

# Mihály Zeke (1 cd PARATY, 6 avril 2018)




**VIDEO, teaser. Naissance de Vénus / Arsys Bourgogne / Mihály Zeke (1 cd PARATY, 6 avril 2018) – NAISSANCE DE VENUS par ARSYS B / M Zeke.** Dans un nouvel album événement à paraître le 6 avril 2018, l'ensemble Arsys Bourgogne sous la direction de Mihály Zeke, assume une nouvelle orientation artistique, un élargissement de son répertoire : les pièces chorales a cappella des compositeurs français de la première moitié du XXè siècle : Ravel, Debussy, Schmitt, Milhaud (dont la cantate La Naissance de Vénus donne le titre du cd), Poulenc, sans omettre un Messiaen méconnu plutôt spectaculaire … TEASER VIDEO du cd PARATY (PIAS distribution) – Lancement le 6 avril 2018 © studio CLASSIQUENEWS.COM / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Retrouvez sur classiquenews.com, la critique complète du cd Naissance de Vénus, avec l'obtention de la récompense suprême, « LE CLIC » de CLASSIQUENEWS du printemps 2018… à suivre.

---

# TOURS, Opéra. Samuel Jean dirige L'ELISIR D'AMORE de DONIZETTI



**TOURS. DONIZETTI : L'Elisir d'amore, les 16, 18, 20 mars 2018**. L'écriture de Donizetti est l'une des plus diversifiée et subtiles qui soient. Encouragé par Simone Mayr, le jeune compositeur renforce sa vocation musicale ; il étudie ensuite à Bologne chez le père Stanislao Mattei, professeur de Rossini… de fait il y a de la finesse et un raffinement indiscutable chez Gaetano dont la majorité des interprètes font un auteur surexpressif et préverdien. En retrouvant l'esprit, l'intelligence et la facétie de Rossini chez Donizetti, beaucoup de productions valoriseraient leurs apports en servant mieux le caractère et l'intelligence d'un auteur, fin dramaturge, plus psychologique souvent que strictement narratif, et que l'on croit connaître… Premier opéra à occuper sans la quitter l'affiche, L'Elisir d'amore, créé en 1832 à La Scala de Milan, est un chef d'oeuvre buffa, comme le sera Don pasquale (Paris, 1843), 20 ans plus tard. Une élégance exceptionnelle dans l'invention mélodique (bellinienne), la saveur de situations comiques piquantes (rossiniennes), et aussi un jeu formel qui interroge jusqu'aux limites expressives du genre : Donizetti est un génie dramatique, car même s'il s'agit d'un théâtre comique et bouffon, le profil des caractères, leur profondeur et leur trouble désignent non plus de types comiques, mais des individualités qui souffrent et désirent.

Ainsi l'opéra en deux actes, exploite toutes les possibilités comiques des contrastes : Nemerino (ténor) aime Adina (soprano), sans savoir si la jeune beauté l'aime en retour… Il est pauvre, ne sait pas lire ; elle est riche et cultivée (médite sur les pages de la légende de Tristan et Iseult). Mais très fière : jamais elle n'avouera un sentiment pour le jeune homme, de surcroit, rustre et maladroit… Pour susciter

sa jalousie et l'inviter à se déclarer, Adina se fiance avec le sergent Belcore (baryton)… Survient un marchant bonimenteur, Dulcamara (basse), qui vend un elixir magique : en boire, permet de séduire tous les coeurs, c'est à dire être irrésistible. Après péripéties et faux semblants, à la fin du I, Adina pense épouser Belcore.
Toute action lyrique a son moment de bascule : le détail, la séquence habilement préparée par tout ce qui a précédé, et durant laquelle une métamorphose a lieu – magie du spectacle (quand les interprètes sont au diapason de cet accomplissement).

**LARME ENCHANTERESSE…** Au II, alors qu'elle retarde son mariage avec le soldat, et qu'elle apprend que Nemorino s'est lui-même enrôlé dans l'armée pour elle, Adina laisse s'écouler dune larme furtive (Una furtiva lagrima), découvrant dans la personne du jeune homme, celui qu'elle attendait. Sans mot dire, Nemorino a saisi le sens de cette goutte inespéré, d'un pur amour… en son air solo : « *Una furtiva lagrima* », d'une intensité elle aussi pure et sincère (l'un des airs pour ténor parmi les plus envoûtants de la littérature lyrique et qui a sacré les légendes tels Alfredo Kraus, Luciano Pavarotti, Carlo Bergonzi, José Carreras…), le jeune homme exprime la découverte d'un amour enfin réciproque : Adina l'aime. C'est bien le sommet – point maximal de l'émotion, subtilement dosée par un Donizetti qui se montre psychologue positif, avisé, tendre… du coeur et des sentiments humains.

_____

**Opéra de Tours**
**Vendredi 16 mars 2018 – 20h**
**Dimanche 18 mars 2018 – 15h**
**Mardi 20 mars 2018 – 20h**



**L'ELISIR D'AMORE de Gaetano Donizetti**
Melodramma giocoso en deux actes
Créé le 12 mai 1832 au Teatro della Canobbiana de Milan
Livret de Felice Romani d'après Eugène Scribe pour Le Philtre (1831)
de Daniel François-Esprit Auber

Direction musicale : Samuel Jean
Mise en scène : Adriano Sinivia
Production de l'Opéra de Lausanne

Adina : Barbara Bargnesi
Nemorino : Gustavo Quaresma
Belcore : Mikhael Piccone
Dulcamara : Marc Barrard
Giannetta : Julie Girerd*

Choeur de l'Opéra de Tours*
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
**http://www.operadetours.fr/l-elisir-d-amore**

# RENNES, Déborah Waldman dirige MOZART



**RENNES, les 16 et 17 mars 2018. Debora Waldman / Korcia : concert Mozart, Korngold.** Le Couvent des Jacobins à Rennes accueille 2 soirées mozartiennes de grande finesse et subtilité. Sous la direction aiguë, sensible de la cheffe d'orchestre **Déborah Waldman**, le violoniste **Laurent Korcia** joue le Concerto de **Korngold**. Ce dernier, appelé, « Mozart américain du XXè » (il porte lui aussi le prénom Wolfgang), virtuose précoce et compositeur jeune homme (*La Ville Morte / Die Tote Statdt*, 1920, sommet postromantique du début du XXè, écrit à 23 ans), retrouve dans ce programme à Rennes, le « premier Mozart » de l'histoire musicale, **Wolfgang Amadeus** (mort en 1791) : tous deux savent ciseler mélodies et rythmes au service du coeur et du sentiment. Une vérité et une sincérité émotionnelle que comprend immédiatement la baguette vive, détaillée, élégante de la chef d'origine brésilienne Déborah Waldmann, l'une des femmes cheffes d'orchestre les plus passionnantes de l'heure. Elle fut l'assistante de Kurt Mazur, au sein du National de France (2006).



**La musicienne éprise de Mozart depuis toujours**, a fondé son propre orchestre, naturellement intitulé « **Idomeneo** », avec lequel elle a pu exprimer tout ce que le Mozart symphonique (Jupiter) avait de commun avec le Mozat opératique (Don Giovanni). Un travail spécifique sur le langage orchestral et les moyens d'articuler une partition tout en réalisant sa force organique et sa cohérence souterraine a ainsi été proposé aux spectateurs du Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort (**Programme PUR MOZART, novembre 2015) : classiquenews était présent aux côtés de Déborah Waldman, filmant la prouesse et le défi réussi**, dans une approche vivante et très fine de la musique mozartienne.

**La cheffe dirige en 2 soirs, l'Orchestre de Bretagne**

# Déborah WALDMAN : MOZART absolument



**A RENNES, la très subtile mozartienne** (qui a aussi dirigé La Flûte enchantée en 2013, Don Giovanni en 2014), pilote entre autres en mars 2018, **l'Orchestre de Bretagne**, apportant davantage sa connaissance intuitive et naturelle de l'écriture mozartienne. On s'étonne que la cheffe ne soit pas davantage programmée dans les salles de concert et d'opéra car sa direction éblouit par sa clarté, son intelligence poétique et son sens des équilibres, voix / orchestre, tout en servant une vision dramatique d'une grande vérité. Aux programmateurs de salles : à l'heure de la parité, puisque le Ministère invite à

faire la lumière sur les talents féminins, **Déborah Waldman**, en est un,.. et de grande valeur. Donc n'hésitez plus, messieurs les directeurs. A bon entendeur, salut.

**Le programme Mozart / Korngold, présenté à Rennes**, permet aussi de croiser musique et cinéma, en s'appuyant aussi sur le talent du violoniste invité, **Laurent Korcia**. Avec Débora Waldman, le soliste propose de (re)découvrir nombre de compositeurs qui ont inspiré les réalisateurs. Et vice versa. Revisitons « Amadeus », l'inoubliable biopic de Mozart par Milos Forman (1984) : fiction filmique mais fresque musicale éclatante où la musique et l'opéra de Mozart sont mis en avant. A l'inverse, c'est en composant que Chostakovitch vient au cinéma, en mettant en musique « La Nouvelle Babylone », film soviétique dont l'arrière plan évoque la commune de Paris.



**Erich Korngold**, compositeur tchèque exilé à Hollywood (à partir de 1936), se forgea outre Atlantique, une très solide réputation comme compositeur de musiques de films (surtout pour la Warner Bross) : *Robin des Bois, l'Aigle des Mers* ou encore *Capitaine Blood*. Son **Concerto pour violon** est écrit entre 1937 et 1945, soit pendant l'exil aux States, est dédié à la veuve Mahler, Alma, elle même muse, poétesse et… compositrice). A Renne, il est interprété avec brio par Laurent Korcia (Diapason d'or 2016), est un sommet de la musique romantique pour violon du XXème siècle . Son matériel mélodique reprend nombre des musiques de films écrits sur la période. L'auteur entend exiger du soliste qu'il fasse *chanter* son instrument (Jasha Heitfetz, créateur en février 1947) : car disait-il, le concerto a été conçu « *pour un Caruso du violon, plutôt que pour un Paganini* ». L'intériorité incarnée plutôt que la démonstration brillante voire superficielle. Faire émerger l'âme de la musique… un objectif et une réalité partagés par les musiciens à Rennes, de Mozart

et Korngold… à Déborah Waldman.

Concert accessible dans le cadre de l'opération « Sortez en bus ! »

_____

**Déborah WALDMAN dirige l'Orchestre de Bretagne**
**RENNES, Couvent Jacobins**
**Vendredi 16 mars 2018, 20h**
**Samedi 17 mars 2018, 20h**




***Programme la musique fait son cinéma***

Wolfgang Amadeus Mozart
Don Giovanni, ouverture

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre (2ème mouvement)

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°25

Dmitri Chostakovitch
La Nouvelle Babylone, suite d'orchestre

Erich Wolfgang Korngold
Concerto pour violon en ré majeur op. 35

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://o-s-b.fr/spectacles/la-musique-fait-son-cinema/

_____-



**LIRE et VOIR Déborah Waldman / Orchestre IDOMENEO** / Mozart symphonique et lyrique (novembre 2015)

http://www.classiquenews.com/tag/orchestre-idomeneo/

# PARIS, récital : 3 Sonates de HAYDN par ARTHUR ANCELLE, piano



**PARIS, Le 26 mars 2018. HAYDN : 3 SONATES. Arthur Ancelle, piano.** Compagnon et partenaire de la pianiste russe **Ludmilla Berlinskaia**, **Arthur Ancelle** joue solo dans ce nouveau programme Haydn dont le disque paraît le 23 mars prochain (2). Entre « fun » et « hooligan », le profil du bon papa Haydn en prend pour son compte, mais la justesse et la finesse de l'intention avec laquelle le pianiste français aborde le clavier du Viennois force l'admiration. L'approche est d'une grande intelligence : elle sait renouveler notre perception du compositeur, l'un des plus facétieux et des plus raffinés.

**Arthur Ancelle** a analysé en profondeur l'enjeu esthétique, la richesse expressive et le sens de chaque partition ainsi révélée. C'est son deuxième album comme interprète seul (1), brossant un portrait de Joseph Haydn, véritable monument et vénérable, respecté dans toute l'Europe préromantique, à la fois, léger et profond. Au programme : les Sonates n° 30 et 31, qui frappent par la modernité de leur conception, et la plus connue encore, Sonate n° 62 en mi bémol majeur, composée pendant son second (dernier) séjour Londonien. Rien de compassé ou de mou, conforme ou décoratif ici. La plume de Haydn est vive et mordante, portée par l'un des esprits les plus agiles et audacieux de son temps… Sa musique « … nous raconte à chaque page son goût de la provocation, de la

surprise, du non-conformisme. Les Anglais l’avaient d’ailleurs bien compris, qui l’appelaient « le Shakespeare de la musique », entre autre pour sa facilité à faire cohabiter, en quelques mesures, tragique et comique, noblesse et trivialité » précise Arthur Ancelle.



**PARIS, Cercle Suédois**

**Lundi 26 mars 2018, 20h**

JOSEPH HAYDN
Sonate n° 31 en la bémol majeur, Hob. XVI:46
Sonate n° 30 en ré majeur, Hob. XVI:19
Sonate n° 62 en mi bémol majeur, Hob. XVI:52

**ARTHUR ANCELLE**, piano




Le pianiste dont on sait le talent dans l'art si délicat et complexe de la transcription : il a écrit lui-même l'Apprenti Sorcier de Dukas pour piano seul, Francesca da Rimini de Tchaïkovski pour deux pianos, et aussi une Suite originale pour deux pianos également, d'après le ballet Roméo & Juliette de Prokofiev (2014), retrouve dans l'écriture volubile et expérimentale, raffinée, élégante et facétieuse de Haydn, ce terreau généreux et foisonnant qui parle à son imaginaire. Haydn / Ancelle… la rencontre ne pouvait que faire des étincelles. Cd à paraître le 23 mars, concert à Paris (Cercle Suédois) ce 26 mars 2018, 20h.

_____

(1) En 2015, il sort son premier album solo chez Melodia, consacré à aux Ballades de Chopin et aux oeuvres pour piano d’Henri Dutilleux (remarquable lecture de la Sonate).

(2) Parution du cd Sonates de Haydn, Melodia / le 23 mars 2018 – [Enregistré du 3 au 5 juillet 2017 dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou (Russie)]

Illustration : portrait photographique Noir et Blanc d’Arthur Ancelle © F Broede